

Certains ont le souvenir d'une phrase attribuée à Racine à propos d'une de ses pièces : « ma tragédie est faite , je n'ai plus qu'à l'écrire » . J. Poly aurait pu reprendre cette formule en lançant à son entourage : « mon rapport est fait, je n'ai plus qu'à l'écrire ». Pourquoi ? parce que, en ce printemps 1978, il avait déjà mûri sa réflexion qui conduisait à une vision personnelle cohérente de l'avenir agricole. Il ne lui restait alors qu'à écrire, à transcrire ce qu'il avait analysé et clairement synthétisé.

A l'époque, j'étais dans l'entourage de J.Poly. J'avais la responsabilité de la coordination des recherches en productions animales ; mon bureau se trouvait proche de celui de notre directeur scientifique, dans le bâtiment que l'INRA occupait alors rue de Grenelle. J'ai donc vécu cette période d'élaboration du rapport qui nous retient aujourd'hui. Mais mon témoignage demeure modeste car les souvenirs s'estompent. Par ailleurs, la familiarité reconnue à J.Poly avait ses limites ; certaines de ses idées et de ses intentions nous échappaient.

J.Poly avait trois atouts majeurs (P.Méhaignerie les a déjà soulignés)

- une bonne connaissance du monde agricole. J. Poly aimait la glèbe et on le savait ; aussi, ses relations avec les professionnels et leur entourage politique furent-elles nombreuses et riches d'enseignements.
- une connaissance vaste, approfondie et critique de la production scientifique très composite de l'INRA. Une mémoire exceptionnelle des travaux et projets des diverses équipes.
- une grande faculté de prescience. J.Poly aimait et pouvait anticiper. Les connaissances précédemment acquises l'y aidaient.

J.Poly disposait donc d'un remarquable potentiel qui lui permettait de répondre facilement aux demandes ministérielles.

Des collaborations, directes ou potentielles, il en avait trop pour privilégier ou identifier facilement telle ou telle. Certes, des groupes de travail ont été constitués au début du printemps 78 pour préparer la loi-cadre et, du même coup, étayer le rapport. Celui-ci y fait mention mais l'auteur de l'étude veut aller au delà de la vision estimée trop micro-économique de ces groupes ad-hoc. Si les propositions émises dans le rapport sont déclinées systèmes par systèmes , elles s'inspirent du principe d'une meilleure adéquation entre économie et autonomie dont J.Poly fait son credo ; elles demeurent alors forcément générales. Superflu , dans ces conditions, de truffer le rapport de multiples références.

Derrière le personnage communicatif, rompu au dialogue, quelquefois rugueux et véhément, se cachait chez J.Poly une part de réserve, une personnalité qui avait ses moments de solitude réfléchie. Quand il s'agissait de l'avenir agricole, il bavardait facilement avec ses collaborateurs directs à propos de ses objectifs, de ses espoirs, de ses craintes. En revanche, pas d'échos sur la façon dont il rédigerait son rapport. C'était une zone préservée. Il a fait savoir un jour de fin avril qu'il allait s'isoler pour écrire. Il s'est donc réfugié à l'Agro. dans un bureau de l'unité de Sébillotte. Il voulait échapper à la pression de la direction de l'INRA . Il revenait au siège tous les deux ou trois jours, en fin de journée, pour régler les affaires courantes, mais il n'évoquait pas la rédaction en cours et ne demandait à ses proches, ni notes, ni avis particuliers. Il est probable qu'il avait emporté quelques papiers, ne serait-ce que pour citer des chiffres, mais sûrement pas de gros dossiers. Son absence fragmentée s'est prolongée 15 à 20 jours. Le manuscrit terminé aurait-il été relu par un tiers, hormis par les secrétaires ? Je n'en ai pas le souvenir. C'est ainsi que prenait naissance le rapidement nommé « rapport Poly » dont on souligne aujourd'hui qu'il marquait une étape aux multiples incidences.